

Petite revue de philosophie

Liminaire

Le comité de rédaction

Volume 1, numéro 1, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité de rédaction (1979). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 1(1), III–V.
<https://doi.org/10.7202/1105666ar>

LIMINAIRE

On trouvera peut-être que les textes ici rassemblés ne correspondent pas à ce que l'on a coutume d'appeler philosophie. Nous devons donc nous expliquer au sujet du titre.

Au lieu de voir la philosophie sous son aspect cristallisé, comme vision du monde achevée ou comme système que certains professeurs auraient pour tâche de transmettre d'une génération à l'autre, nous la voyons comme travail d'expression. Tout comme l'art en effet, elle est une mise en forme relative et donc provisoire de nos pensées et de nos sentiments profonds, de nos convictions et nos intuitions les plus fondamentales. Si les grandes philosophies du passé nous paraissent toujours précieuses, c'est que nous cherchons en elles l'élan qui permet à nos existences de sortir de la

confusion et du non-sens. Elles ne sont plus considérées en elles-mêmes, comme des systèmes fermés éveillant quelque nostalgie d'ordre, de beauté ou de vérité définitive, mais comme des expressions nécessaires pour mieux vivre son présent, répondre de manière plus sensée aux événements qui trament l'histoire, ou tout simplement apprendre à mieux aimer ses semblables ou l'instant privilégié qui se renouvelle comme le mystère de chaque vie. Il faut donc s'arranger pour comprendre que, tout en étant relative et provisoire, la philosophie obéit néanmoins à quelque nécessité. Sans cette nécessité qui transcende toute société, qui place celui qui réfléchit hors du contingent bien qu'il ne soit pas assuré pour autant de toucher l'éternité, aucune sagesse n'aurait de raison d'être.

Le philosophe est simplement l'homme qui n'abdique pas sa responsabilité, qui écoute pour ainsi dire ses voix intérieures, un sentiment de survie propre à l'espèce. S'il parle de vérité, c'est qu'il veut assumer sa vie sans tricher avec elle. S'il veut la dire, c'est pour la vivre plus intensément, c'est-à-dire accomplir sa propre essence, se faire en faisant. L'existence en effet, bien qu'elle reste profondément mystérieuse malgré tous nos efforts pour la déchiffrer, permet néanmoins cette fécondité essentielle. Bien plus, elle est cette dialectique dans laquelle chacun peut s'engager dans l'espoir d'y trouver non seulement une compréhension plus riche que celle qu'il croyait posséder mais une plénitude que ne soupçonnent même pas ceux qui ignorent tout de la sagesse, une joie qui surgit de l'inexprimable grâce précisément à l'expression.

Pour toutes ces raisons, les textes que le comité acceptera de publier ne suivent pas des balises immuables. Ils doivent simplement s'inscrire dans cette conception que nous avons donnée de la philosophie, procéder à cette mise en forme qui appelle l'échange, l'approfondissement, la réponse critique ou l'invention. Le comité ne s'embarrasse pas des cloisons qui séparent la philosophie de la science, de la littérature, de la technique ou de la religion, de l'histoire ou des arts. Il recherche seulement les textes aptes à produire une telle fécondité dans nos vies, qui abordent les problèmes nous touchant profondément qui permettent d'accéder un peu plus à cette sagesse sans laquelle aucune société ne mérite de s'appeler civilisation.

Pour finir, nous voulons remercier l'administration du Collège qui nous a accordé son aide financière, tous les collaborateurs de ce premier numéro et particulièrement l'imprimeur du Collège, Roland Lamarche, Denis Lalonde, le dessinateur de notre sigle l'épervier en envol. et Louisa Julien, bibliothécaire du Collège Notre-Dame, qui nous a suggéré le titre.

Le comité de rédaction